

Présente

LE POPULISME MASQUE & RÉVÉLATEUR DE LA CRISE DE LA DÉMOCRATIE

par

.....
OLIVIER STARQUIT • 2012

LE POPULISME : JAMAIS MOT AUSSI FLOU N'A ÉTÉ AUTANT UTILISÉ CES DERNIERS TEMPS. VICTIME DE CETTE SATURATION DANS L'USAGE, LE MOT RESTE VAGUE ET SERT SURTOUT À CONNOTER DE MANIÈRE PÉJORATIVE TOUTE FORME D'APPEL AU PEUPLE. D'AILLEURS, LE SUCCÈS DE LA NOTION S'ACCOMMODE BIEN D'UN FLOTTEMENT CERTAIN SUR SA SIGNIFICATION. TOUTEFOIS, NE PEUT-ON PAS VOIR DANS CE TERME UN RÉVÉLATEUR DE LA CRISE DE LA DÉMOCRATIE ET PARTANT UN OUTIL RÉGÉNÉRATEUR DE CETTE DERNIÈRE ?

LE POPULISME fait en effet partie de l'attirail d'outils servant à discréditer la cause du peuple : ce concept-écran est en fait un mot repoussoir qui connaît une fortune très grande mais derrière l'apparente univocité de l'effet disqualifiant du terme se cache une multitude de significations et d'usages, qui sont tout sauf homogènes. Comme nous le dit Annie Collovald, « sous l'apparente filiation du terme depuis un siècle se sont opérées des ruptures de signification qui ne sont pas innocentes¹ ».

Son instrumentalisation obsessionnelle présente l'avantage presque magique de clore le débat d'emblée en diabolisant la contradiction ; la mécanique est imparable, elle permet de fermer la discussion avant de l'avoir ouverte et donc, précisément, de circonscrire ce qui peut être dit dans l'espace public. Et si malgré tout l'argument s'engage, l'usage du terme aura provoqué un enfumage rendant les cartes illisibles. En creux de cette méthode rhétorique, c'est une image particulièrement négative du peuple qui se révèle, un témoignage direct, concret et éloquent d'une haine de classe.

Bref, nous pourrions dire que le mot est partout et sa définition nulle part, ou pour reprendre la formule de Richard Lorent, qu'il s'agit d'un « mot à per-

.....
1 Annie COLLOVALD, « Le racisme social » in *Classes en luttés*, Éditions Bruno Leprince, Paris, 2012, p.67.

cussion : vide dedans mais bruyant dans le discours²». En fait, nous pourrions également penser que cet argument d'autorité « en dit plus sur les intentions de l'accusateur que sur la personne ciblée³ ». Car si ce concept flou à la polysémie nébuleuse n'est pas une idéologie en lui-même « au sens où il n'offre pas une idéologie sur le monde ou des indications précises sur le chemin à suivre », son utilisation n'est pas neutre, elle « se greffe sur des idéologies⁴ ».

DU CÔTÉ PRATIQUE D'UNE NOTION IMPRATICABLE

Pourquoi ce terme péjoratif est-il utilisé, à tort mais à dessein? Comme la gouvernance (un autre mot qui fleurit sur toutes les lèvres et qui est utilisé à tout va), il sert notamment à disqualifier les critiques du système politique : la critique du système et des élites est rendue inaudible par le recours à l'adjectif populiste : « on veut ranger sous le terme de populisme toutes les formes de sécession par rapport au consensus dominant⁵ ». Cette disqualification des classes populaires est également le meilleur héraut de TINA⁶ : puisque toute alternative politique est discréditée et jugée inaudible, le choix peut uniquement se porter sur celui proposé (sur un plateau d'argent) par la *doxa*⁷ : « La question du populisme est complexe et souvent biaisée. Le populisme est devenu une sorte d'injure faite à un certain type de revendication politique où le supposé peuple n'est que ressentiment, impossibilité tragique d'agir en son nom propre. On taxe de populiste ce qui apparaît comme l'expression brute d'une populace, pas encore éduquée et dirigée par l'expert éclairé. Ce terme est donc très fréquent chez les experts pour dénoncer la pseudo valeur de leur propre critique. C'est un argument stratégique qui vise à inculper la parole populaire, à la caricaturer et la manipuler dans des techniques de détournement de pensée que l'on nomme sondages, au profit de son maintien dans l'inaudibilité. Bref, le populisme tel qu'on l'entend de nos jours est le bâillon symbolique des dominants pour faire taire l'expression des dominés⁸ ».

POPULISME : MASQUE ET RÉVÉLATEUR

Outre ces aspects déjà suffisamment graves, pourquoi est-il important de se préoccuper de l'utilisation manipulatrice du terme? Pourquoi est-il pertinent

.....
2 Richard LORENT, *L'antipolitisme, les mots piégés de la politique*, Charleroi, Couleurs Livres, 2010, p. 86.

3 Jérôme JAMIN, *Politique, revue de débats*, n° 75 mai-juin 2012, p. 32.

4 *Ibidem*, p. 32.

5 Jacques RANCIÈRE, *La haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005, p. 88.

6 Acronyme de *There Is No Alternative* [au marché], célèbre phrase attribuée à Margaret Thatcher.

7 Pour Pierre Bourdieu, la *doxa* est « un point de vue particulier, le point de vue des dominants qui se présente et s'impose comme le point de vue universel », in Pierre BOURDIEU, *Raisons pratiques*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 129.

8 LÉMI, « Entretien avec Bruce Bégout : Les exemples de l'indécence sociale sont multiples, quotidiens, gigantesques », *Article 11*, mardi 22 décembre 2009, www.article11.info/?Bruce-Begout-Les-exemples-de-l

de proposer que le vocable de populisme soit plutôt un mot à assumer et à détourner qu'à démonter et à ranger au placard ?

D'une part, parce que cette vision dépréciative du concept « n'épuise pas la richesse du sujet. Car le populisme peut aussi se lire comme un signal d'alerte, comme un cri politique poussé au nom du peuple, comme un mal nécessaire de la démocratie... comme s'il n'en fallait pas trop certes mais tout de même un peu pour être véritablement démocrate⁹ » : il est ainsi indissociable de la démocratie représentative et est très souvent présenté comme une maladie. Mais ne devrions-nous pas y voir plutôt les symptômes d'autres maladies ; celles du monde politique, d'une société en crise, d'un système représentatif lui-même malade de sa représentation, affectée du virus du désenchantement ? En outre, et contrairement à ce que la *doxa* prétend, la force d'attraction du populisme ne témoignerait-elle pas, non d'une prétendue crétinisation de l'électorat, mais bien d'une individualisation et d'une émancipation dudit électorat, qui n'admettrait plus que des élites pensent à sa place, qui ne prendrait plus pour argent comptant ce qu'on lui assène, puisque le populisme est toujours issu d'un mécontentement par rapport à la manière de gouverner ?

RENDRE AU PEUPLE CE QUI N'APPARTIENT PAS À CÉSAR

Enfin, la question du populisme « divise la gauche- elle questionne sa conception du progrès, sa politique de la raison¹⁰ ». Ainsi, Laurent Bouvet soulève que « stigmatiser sans cesse le peuple, l'accuser de dérives populistes, le condamner moralement en raison d'un comportement électoral qui ne satisferait pas des critères établis bien souvent par une élite qui l'a laissé tomber, voilà quelques-uns des travers qui menacent aujourd'hui la gauche¹¹ ». Pour lui, le populisme est un outil indispensable pour comprendre ce qui est à l'œuvre et est indissociable de la démocratie et, partant, « si beaucoup de populisme éloigne de la démocratie, un peu en rapproche tout aussi sûrement¹² ». L'auteur voit par conséquent dans le populisme un instrument dialectique permettant de prendre le pouls de la démocratie.

Au vu de ce qui précède, faut-il laisser le populisme aux élites ou conviendrait-il de plaider en faveur d'un populisme de gauche ?

L'écrivain flamand David Van Reybrouck développe dans *Pleidooi voor populisme*¹³ l'idée selon laquelle la critique actuelle du populisme est « comparable à la critique du socialisme voici maintenant plus d'un siècle :

9 Laurent BOUVET, « Retrouver le sens du peuple » in *Plaidoyer pour une gauche populaire*, Laurent BAUMEL & François KALFON, Lormont, Éditions du Bord de l'eau, 2011, p. 105.

10 Laurent JEANPIERRE, « Les populismes du savoir » in *Critique*, 776-777 « Populismes », janvier 2012, p. 163.

11 Laurent BOUVET, *Le sens du peuple, la gauche, la démocratie, le populisme*, Paris, Gallimard, 2012, p. 230.

12 *Ibidem*, p. 230.

13 David VAN REYBROUCK, *Pleidooi voor populisme*, Anvers, Querido, 2008.

Un extrait en français de ce livre peut être lu dans la revue *Politique* : <http://politique.eu.org/archives/2008/10/729.html>.

l'élite politique et sociale d'Europe a réagi avec la plus grande réserve face à un mouvement populaire et rebelle¹⁴ » et la peur du populisme n'est pas fondée quand ce dernier « s'en tient aux principes de la démocratie : le respect inconditionnel de l'égalité sociale, des droits de l'homme, de la séparation des pouvoirs et de l'État de droit¹⁵ ». Pour Van Reybrouck, les solutions défendues par les populistes peuvent certes souvent se révéler caduques, les besoins exprimés par leur électorat n'en restent pas moins tout aussi souvent réels.

Aux yeux de Van Reybrouck, pour que la démocratie fonctionne de manière optimale, plus de populisme est nécessaire, notamment à gauche, car le sort des classes sociales inférieures est trop important pour le laisser dans les mains du populisme obscur. Ainsi, pour lui, ce n'est pas de moins mais d'un meilleur populisme dont nous avons besoin. Le populisme ne témoigne-t-il pas de la volonté de ces personnes disqualifiées par les élites d'être impliquées à la mise en œuvre de la démocratie ?

L'urgence du moment serait donc moins à « condamner le populisme mais (à) régénérer un populisme émancipateur¹⁶ ».

Il reste que « pour que le substantif *populisme*, travesti au cours du temps et sous l'enveloppe lexicale duquel se cache le bel étymon de *peuple*, renoue avec sa dimension progressiste initiale et récupère petit à petit ses lettres de noblesse, il est impérieux de gagner la bataille des mots, combat éminemment politique comme chacun sait. Le succès de cette reconquête dépend d'au moins deux conditions. La première est de prendre ses distances par rapport aux discours d'un national-populisme aux dérives liberticides. La seconde est de retrouver le chemin du peuple, non pas celui exploité par l'extrême droite pour ses projets malfaisants ni celui victimisé par une extrême gauche orpheline de son utopie prométhéenne¹⁷ ».

Enfin, avec Laurent Bouvet, il est possible de voir dans le populisme une manière de réimposer et de définir la place du peuple. Non pas ce peuple qui, dans la bouche de certains, devient la masse ou l'opinion pour finir en populace, un peuple dissous dans la multiplicité des individus consommateurs mais un « peuple qui fait suffisamment peur pour qu'on ne se moque pas de lui, ... pas un peuple qui dispose seulement du droit de vote mais un peuple constamment délibérant¹⁸ ».

OLIVIER STARQUIT, décembre 2012

14 David VAN REYBROUCK, « Le populisme en tant que démocratie », in *Revue Ab!*, n° 12, « Ah Ces Flamands! », Geert VAN ISTENDAEL (dir.), Bruxelles, Cercle d'art, 2011, p. 67.

15 *Ibidem*, p. 71.

16 Yves CITTON, *Renverser l'insoutenable*, Paris, Seuil, 2012, p. 83.

17 Henri DELEERSNIJDER, « Le populisme, un don de la Providence? », in *Espace de libertés*, n° 405, février 2012, p. 15.

18 *Vacarme*, « Occupons le vote », n° 58, hiver 2012, www.vacarme.org/article2110.html

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale. Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

QUELQUES LIVRES

Laurent Bouvet, *Le sens du peuple, la gauche, la démocratie, le populisme*, Paris, Gallimard, 2012.

Ce livre prend le contre-pied des idées défendues par le *think tank* social-démocrate *Terra Nova* qui invite le PS français à abandonner les classes populaires. Laurent Bouvet plaide ici en faveur de la position inverse tout en s'attelant à un exercice de définition de ce que l'on entend par classes populaires.

Ernesto LACLAU, *La raison populiste*, Paris, Seuil, 2008.

Avec Chantal Mouffe, Ernesto Laclau est un des principaux analystes du populisme sous toutes ses formes. Parfois hermétique, l'ouvrage permet néanmoins de dessiller les yeux par rapport aux couleuvres usuelles écrites généralement sur le sujet.

Richard LORENT, *L'antipolitisme, les mots piégés de la politique*, Charleroi, Couleurs Livres, 2010.

Une analyse du déficit démocratique et de la crise de la démocratie représentative comprenant notamment une approche critique de la sursaturation médiatique dont fait l'objet le populisme.

Benoît SCHMECKENBURGER, *Le populisme, fantasme des élites*, Paris, Éditions Bruno Leprince, 2012.

L'auteur est un compagnon de route de Jean-Luc Mélenchon et cela transparaît clairement dans ce brûlot engagé, vibrant et ardent.

David VAN REYBROUCK, *Pleidooi voor populisme*, Anvers, Querido, 2008.

Le concepteur du G1000 y développe des pistes de réflexion assez proches de celles défendues par Laurent Bouvet. Un livre truculent et dont la verve ne décevra pas celles et ceux qui lisent volontiers en néerlandais (à moins qu'un éditeur francophone ne souhaite entre-temps s'y coller).

Dossier populisme dans *Politique, revue de débats*, n° 75 mai-juin 2012.

Une vaste couverture du thème y est proposée.

JEU

- Détectez dans la presse écrite et audiovisuelle les usages du mot et essayez de deviner pour quel autre mot il est utilisé.
- Mieux encore, en débat, si un interlocuteur utilise le terme, invitez-le à le définir.